

y a eu plus de liberté, c'était un déploiement majestueux, là-bas, on voulait réparer, on voulait dissiper des nuages malencontreux qui voilaient le pays depuis deux ans.

Et si le congrès peut être nommé international, vu le nombre des délégués de l'univers entier, il a paru, en réalité, national. Ce que l'on a glorifié surtout c'est l'Espagne; ce que l'on a voulu surtout prouver, c'est que le pays d'Isabelle et de Ferdinand était resté catholique. En somme, l'Espagne catholique a saisi cette occasion pour compter ses soldats, faire la revue de ses troupes, afin de montrer sa force à ses adversaires aux aguets.

La procession finale a été, on peut le dire, nationale: c'était la grande revue, on n'y a point vu l'affluence de l'année dernière, mais ce qui était beau c'étaient, au milieu des ouvriers andalous, castillans, basques ou navarrais tous en costumes pittoresques de leur province, les uniformes éclatants des soldats formant la haie, c'étaient le salut triomphal à Jésus roi du monde fait par les fanfares des régiments, et ces soldats mettant genou en terre et présentant les armes au passage de l'Hostie.

Qui a vu ces démonstrations, où l'armée et le peuple s'unissent ensemble, en garde un impressionnant souvenir. Aussi les étrangers n'ont pu se dérober en Espagne à l'impression partout ressentie, d'être au milieu d'un peuple encore catholique, héritier d'un passé dont l'héroïsme, la gloire et les grandeurs furent aussi magnifiques que fut fidèle son attachement à l'Eglise.

Voilà ce que fut le Congrès de Madrid.

Un peuple qui sait ainsi manifester son amour envers le mystère eucharistique saura au besoin défendre sa foi contre les attaques sournoises des ennemis de l'Eglise qui sont en même temps, ceux de l'honneur national.

On assure qu'en 1912, le Congrès international se tiendra à Vienne (Autriche), en 1913, à Lyon.

